

N°16

Immersif. Expérimental. Local

VOYAGE VOYAGE

LE GRAND PLONGEON

Guernesey
Baie de Paimpol
Croatie
Lettonie
Lituanie
Estonie
Suède





TROIS ÎLES À PART

Texte Fiona Castro Le Brun + Photos Vincent Toussaint

On pensait partir dans les îles anglo-normandes, mais on est tombés dans une faille spatio-temporelle. Guernesey, Jersey, Sark : trois confettis anglais perdus dans un brouillard breton, flottant entre deux langues, deux fuseaux horaires, à la frontière du réel et du droit fiscal. Ici, la mer se retire sur des kilomètres, des bunkers surgissent comme des totems et le passé colle à la peau. Ce voyage n'a pas été un long fleuve tranquille : on a eu le mal de mer, pédalé sous la bruine, cherché en vain des petites adresses. Finalement, ce n'est pas tant un itinéraire qu'une découverte sensorielle de ce qui persiste, ce qui hante, ce qui revient avec la marée.



Entre brume et béton

ON a débarqué à Guernesey dans un léger flottement. Le vol d'Aurigny Airlines (une compagnie plus que niche), la météo qui ressemblait à un leurre, et une histoire de visa électronique vaguement optionnelle qui nous a coûté 45 minutes de palpitations avant d'être autorisés à embarquer. Premier contact : un ciel trop bleu pour être honnête et un chauffeur qui nous initie au guernesiais, ce vieux patois normand en voie d'oubli, une langue fantôme collée aux noms de famille et aux panneaux de village.

Les routes, à peine plus larges qu'un sentier côtier, sont bordées de murs de pierre, de fougères et de panneaux *filter in turn* qui sonnent comme un mantra zen. Quand on croise une voiture, il faut établir qui va s'incliner en premier dans cette chorégraphie millimétrée de courtoisie locale. « It could take a week », explique notre chauffeur avec une impassibilité de moine bouddhiste. Qu'importe, on patiente au rythme d'Island FM.

Arrivés à l'hôtel, on découvre qu'ici c'est le Sud, version british. Des enfants dans une piscine clairement pas chaude, une partie de pétanque, des groupes d'Anglais aux visages rougis par un soleil traître, et des bières locales alignées sur les tables du jardin. Guernesey, c'est un peu Minorque avec des rhododendrons.

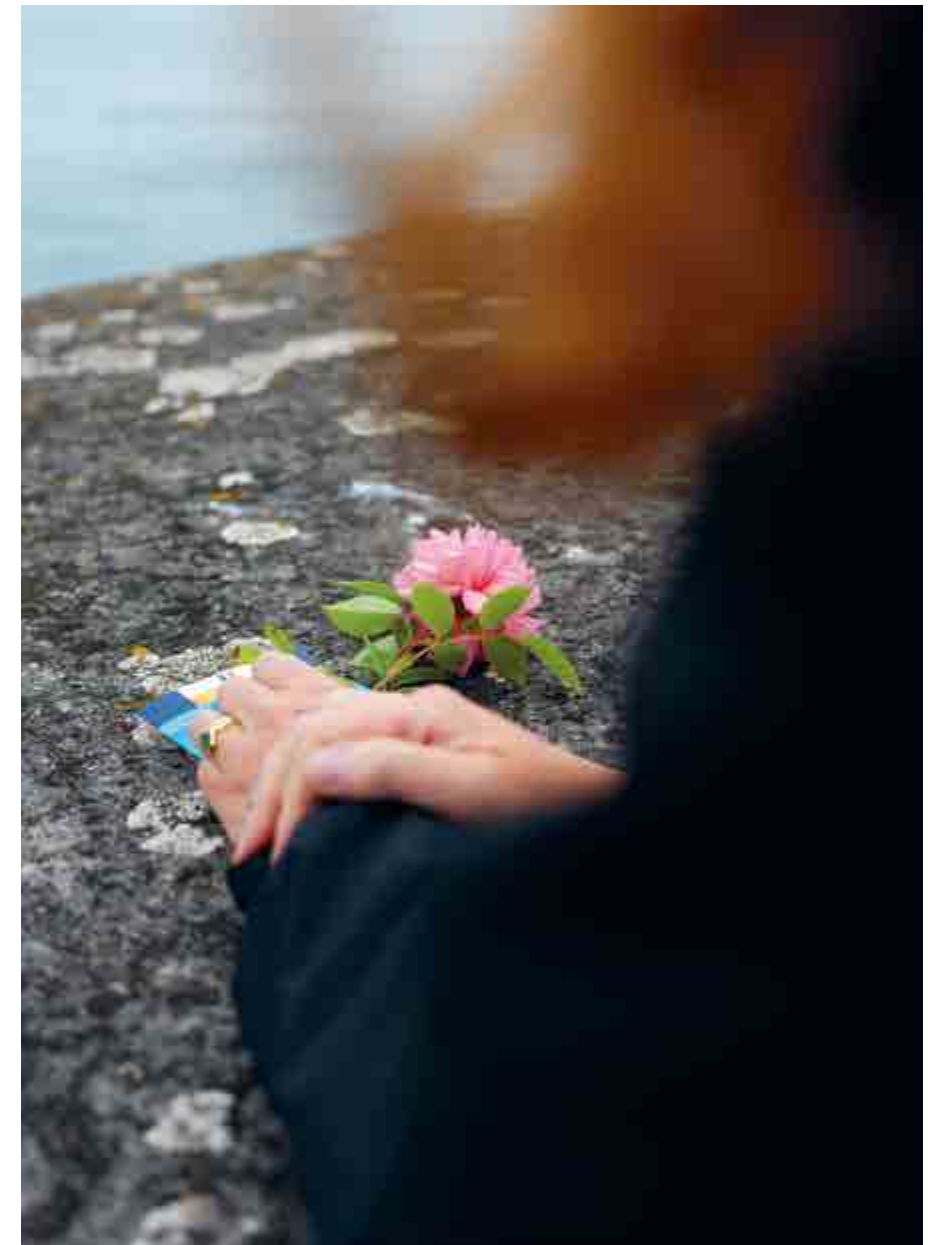
Mais à quelques minutes de là, la côte change de ton. Des blocs massifs surgissent de la végétation : bunkers de béton, vestiges de l'Occupation, plantés face à la mer comme des gardiens silencieux. Certains ont des allures de moai de l'île de Pâques. D'autres sont rongés par les fougères, avalés lentement par le temps, mais jamais complètement. Guernesey vient juste de célébrer les 80 ans de sa libération. Comme ses voisins,

elle a été occupée par l'armée allemande pendant la Seconde Guerre mondiale, bunkerisée de long en large, et vidée de ses enfants. C'est l'un des épisodes les plus marquants de cette histoire : à l'annonce de l'arrivée imminente des troupes allemandes, tous les enfants ont été évacués vers l'Angleterre. L'île a donc vécu sans rires et sans cartables pendant cinq ans : un silence qu'on imagine lourd. Et qui a contribué, entre autres, à la disparition progressive du fameux guernesiais. Partout sur l'île, la mémoire est une matière vivante. Elle fait partie du décor, avec les hortensias et les haies fleuries. Et même si l'on vient souvent ici pour autre chose (un long week-end exotique, l'air marin, manger du crabe), on ne peut pas vraiment échapper à son histoire.

Guernesey cultive une forme de mystère tranquille. Elle ne se révèle pas tout de suite. Il faut marcher un peu, sortir du bitume, perdre la 4G. En longeant la côte sud, la lumière devient une matière à part entière. Épaisse, dorée, parfois laiteuse. Sur un sentier côtier, quelque part entre Saints Bay et Moulin Huet, on croise quelques randonneurs discrets, une mer de fougères et des criques bleu turquoise. Le silence est épais, presque enveloppant. En remontant vers les terres, on borde des maisons aux jardins manucurés où palmiers, digitales pourpres et rhododendrons prospèrent sans se soucier de la latitude, comme dans une serre à ciel ouvert. Des vieilles voitures impeccables dorment devant des murs de pierre, sous des haies d'agapanthes et d'hortensias.

Avant de quitter l'île, on fait un détour par une petite chapelle très étrange. Little Chapel est un ovni niché dans la verdure : construite à la main, entièrement décorée de tessons de porcelaine et de coquillages, la chapelle miniature semble tout droit sortie d'un rêve naïf.







LE CERCLE DES TRICOTEUSES DE GUERNESEY



Certaines choses résistent ici. Pas seulement les bunkers ou les vieilles voitures impeccables, mais aussi des gestes flâneurs, des savoir-faire discrets, une lenteur volontaire. L'atelier du Tricoteur en fait partie. À l'intérieur, ça sent la laine brute et le travail bien réalisé. Depuis soixante ans, on y fabrique des pulls guernesiais comme on concocte des confitures : sans se presser, mais avec une exigence absolue. Épaules d'un seul tenant,

coutures décalées, maille dense qui tient tête au vent ; chaque détail a un sens, hérité du monde marin. Rien n'est là par hasard. Dans l'atelier, il y a ce bruit discret des machines qui tapotent, un peu irrégulier, comme la pluie sur un toit. La radio grésille doucement dans un coin. Et autour des tables, des vieilles dames concentrées, les mains ridées dans la laine et l'œil affûté. Certaines sont là depuis plus de quarante-cinq ans. Elles ne se

mettent pas en avant, elles se cachent un peu derrière leur machine. Mais si vous leur parlez de leur travail, leur visage s'illumine. Un mélange de surprise et de fierté. Elles disent que, quand elles croisent quelqu'un qui porte un de leurs pulls, elles ont envie de leur dire : « c'est moi qui l'ai fait ! » mais, bien sûr, elles n'oseraient pas. Elles ne font pas de grands discours. Elles savent ce que vaut un travail qui dure. De la laine brute aux pièces

envoyées jusqu'au Japon, emballées une à une. Chaque étiquette cousue à la main mentionne les noms de celles qui y ont contribué, des coutures au contrôle qualité. On est loin de la fast-fashion : ici, chaque maille porte une signature. On dirait qu'on est figé dans le temps, mais dans le bon sens du terme. Celui où les choses ont un poids, une texture, une histoire. On repart avec un pull, évidemment.

€€ / Route de Rocquaine, GY7 9HS
@ l e t r i c o t e u r

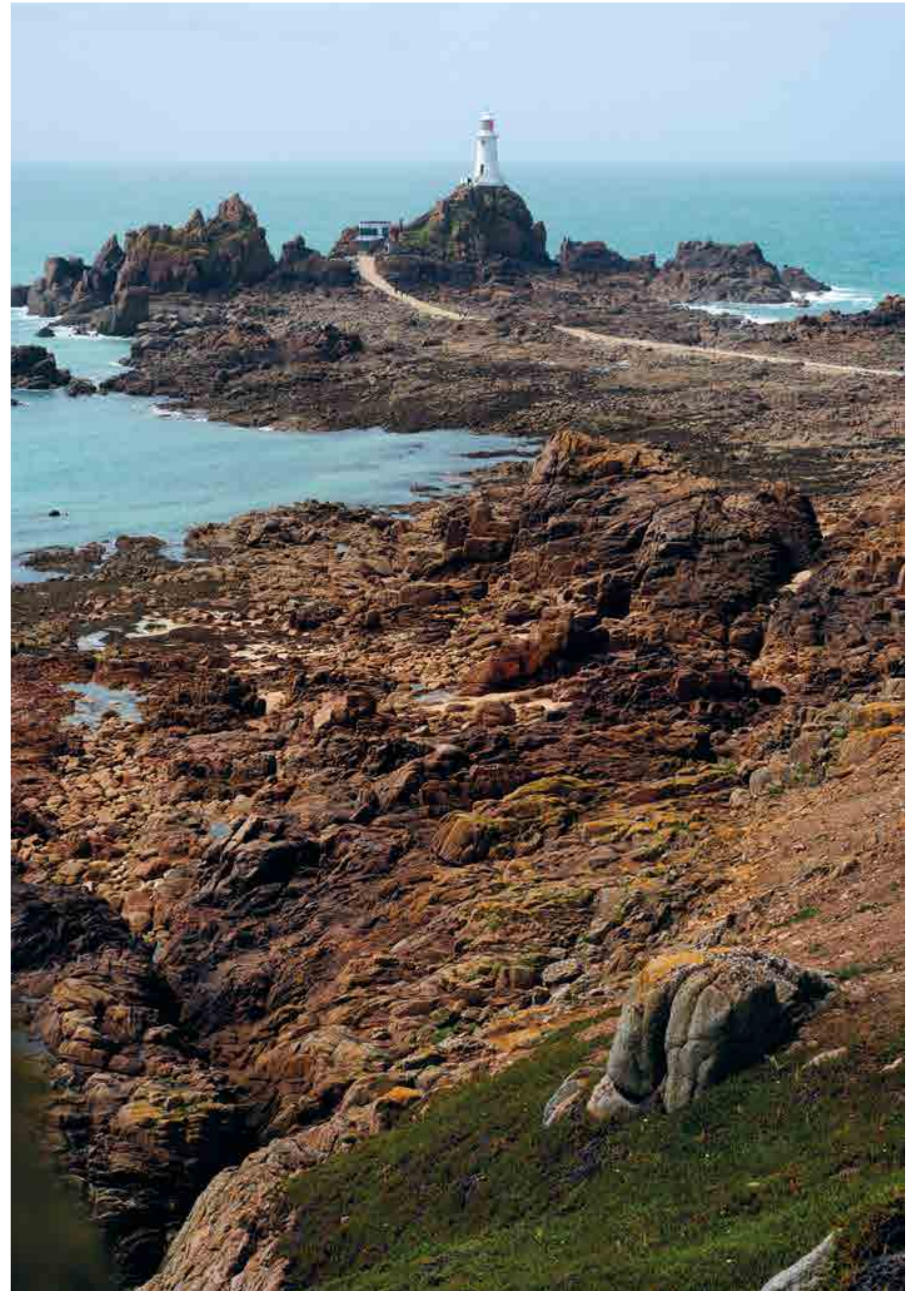


La Corbière,
Bonne Nuit,
au revoir



ON quitte Guernesey pour Jersey avec l'illusion de savoir à quoi s'attendre. Mauvaise intuition. L'île est plus grande, plus variée, plus difficile à attraper. Notre ferry ayant été annulé pour cause de météo capricieuse, on embarque dans un vol si court qu'on a à peine le temps de cligner des yeux. Résultat : séjour raccourci et un plan de visite réduit à quelques heures. On essaie quand même.

On voit le phare de La Corbière, farouchement planté au bout de sa langue de terre, puis on laisse le GPS décider. Mêmes routes étroites, collines vert fluo façon fond d'écran Windows XP et, par hasard, Bonne Nuit Bay. Une crique minuscule, trois maisons et un café dominés par La Crête Fort, une ancienne batterie militaire reconvertie en chambres d'hôtel. On pourrait rester là une heure ou une semaine sans que personne ne s'en aperçoive. Et c'est peut-être ça, le vrai luxe.





EMBARQUEMENT



Sark est notre dernière étape, qui se mérite : le ferry est une épreuve. La mer est agitée, le personnel stoïque, les passagers en détresse variable. Il y a des visages pâles, des regards au loin. Mais à l'arrivée, le calme absolu.



Falaises et moquette

Les gens se connaissent, se croisent, s'attendent. On pourrait appeler ça la résistance douce. Pas de voitures, pas de klaxons, juste des vélos aux vitesses récalcitrantes, des chevaux et le vent dans les oreilles. Le must-see de l'île, c'est La Coupée : un ruban de terre qui relie les deux parties de l'île, et donne un peu le vertige. À droite et à gauche, des falaises nettes, verticales, creusées par le vent et les marées. En contrebas, la mer s'agite comme dans une lessiveuse.

À quelques minutes à vélo se trouve La Seigneurie, l'ancienne résidence du seigneur de Sark, aujourd'hui transformée en jardin ouvert au public. L'endroit est à la fois historique, horticole et très britannique. Derrière un grand portail en fer forgé se trouve une maison de maître. On y entre d'abord pour les jardins, puis on nous ouvre les portes du manoir, aux murs couverts de portraits et de photos de la famille royale. Charles y a dormi ; pas un

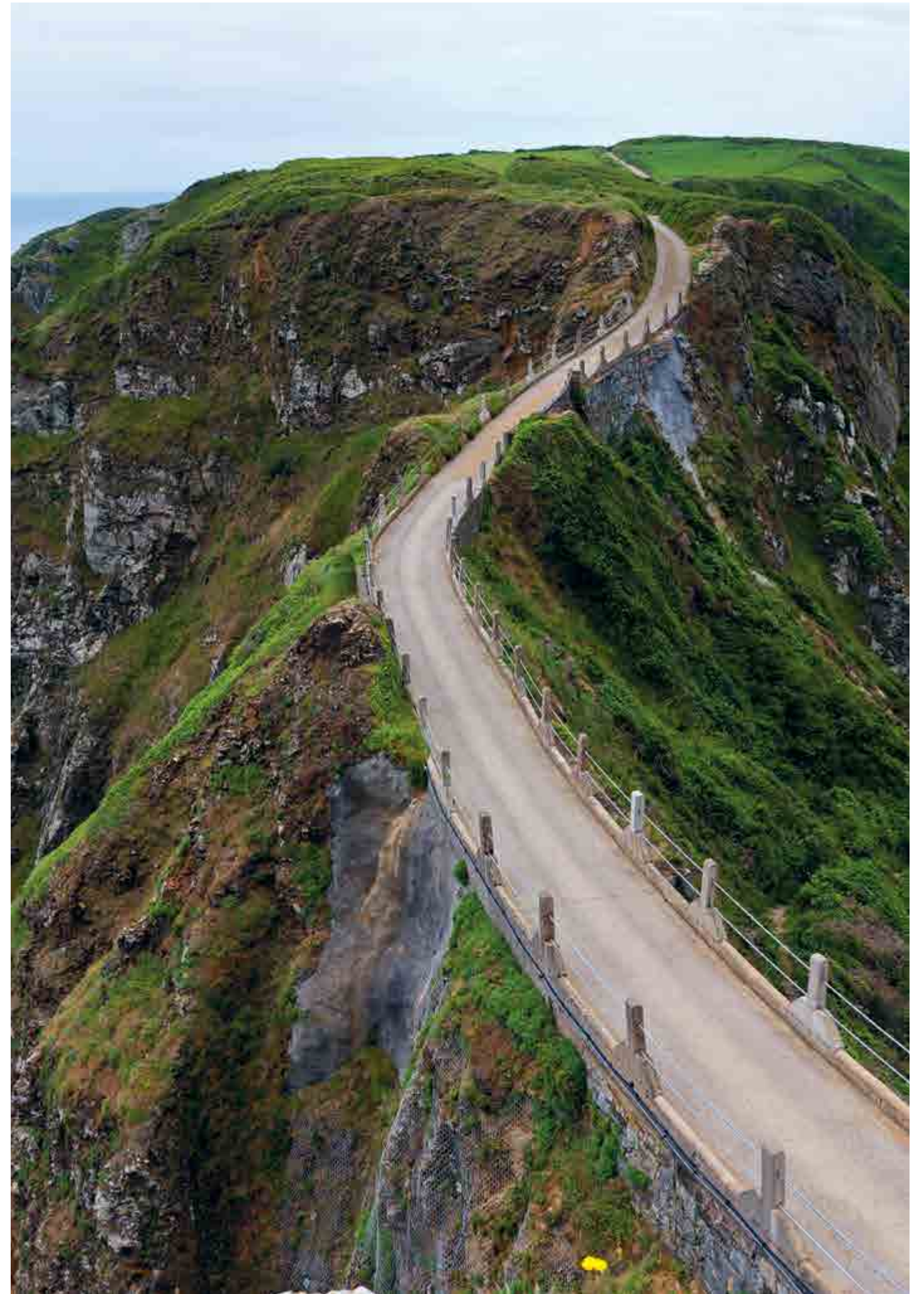
cousin éloigné non, le vrai. Les nombreuses pièces ont ce charme légèrement empesé des résidences semi-officielles, avec de larges bibliothèques et de la moquette jusque dans les salles de bains.

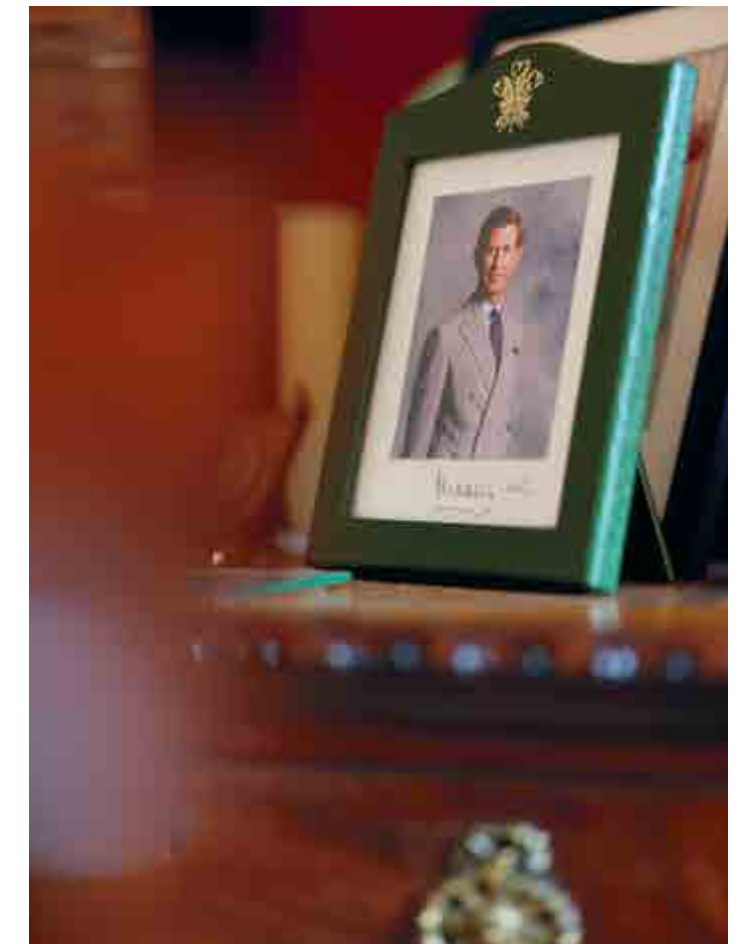
On ne le sait pas toujours, mais ces îles vivent au rythme des plus grandes marées d'Europe, avec un marnage jusqu'à douze mètres. Le paysage change d'heure en heure. Ce qui était baie devient plaine, ce qui était eau devient vase. Le rivage est un mirage. On pense à tout ce qui se joue dans ces interstices : les seuils, les traversées, les choses qu'on ne voit que lorsqu'elles sont en train de disparaître.

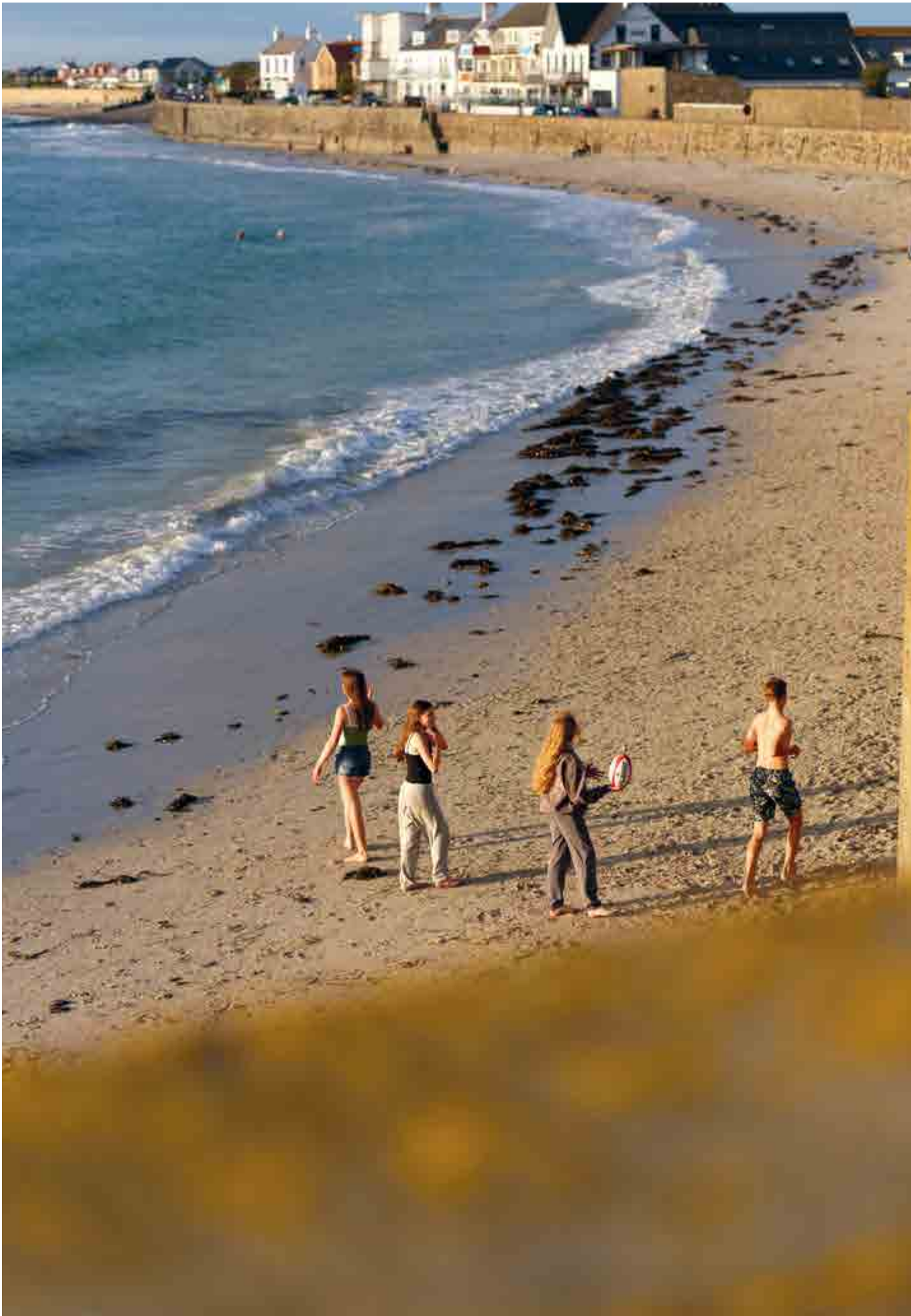
Ici, même le tourisme semble fonctionner à part. On a croisé peu de monde : quelques familles françaises venues en ferry pour la journée, des retraités discrets qui lisent le journal au bord de la plage et ferment leur thermos avec application. Pas d'attroupements, pas de selfie-stick. Le genre de fréquentation qui ne laisse pas de trace et qui

donne à ces îles une atmosphère presque confidentielle. Ici, il n'y a pas de table incontournable, pas d'intérieur photogénique, pas de concept store cool. Juste des jardins fleuris, des falaises et des pubs. Ce n'est pas du folklore, c'est une autre manière d'habiter le monde. L'expérience n'est pas scénarisée. Il faut chercher, parfois rater, demander. Cette recherche, ces imprévus, ces découvertes, c'est ce qui s'imprime dans la mémoire.

De retour à Guernesey pour un dernier soir, on nous recommande Cobo Bay au coucher du soleil. Le ciel commence à faire des efforts et les derniers baigneurs plient leur serviette dans la lumière dorée. C'est beau, mais sans arrogance, comme tout ici. On nous demande si on va revenir, c'est sûr que oui. Pas pour en faire davantage, pas pour chercher ce qu'on a manqué, juste pour y être de nouveau. Et peut-être, cette fois, ne rien prévoir du tout.









LES DOUVRES HOTEL

Une grande maison de campagne posée dans les hauteurs de Saint-Martin, avec son jardin en pente douce, ses roses anciennes et sa piscine qui sent l'heure creuse. À l'intérieur, l'ambiance est feutrée : boiseries vernies, cheminées discrètes, fauteuils clubs usés comme il faut. Aux murs, des tableaux de famille regardent le ballet des verres dans le bar tapissé de velours sombre. Une base parfaite pour explorer le sud de l'île à pied.

€€€ / La Fosse, Guernese y, GY4 6ER
@ d o u v r e s h o t e l

WHEADON'S GIN

Installée dans un ancien bunker, la distillerie Wheadon's produit un gin local infusé aux baies, agrumes ou algues fraîches.

€€ / St Peter Port, Guernese y

GREENHILLS COUNTRY HOUSE HOTEL

Un hôtel niché dans la campagne de Jersey, avec des pierres blondes, des volets verts et une terrasse idéale pour le tea time. Calme, feutré, élégant.

€€€ / St Peter's Valley, Jersey
@ g r e e n h i l l s j e r s e y

HATHAWAY'S

Un déjeuner simple dans une ancienne laiterie, au cœur des plus beaux jardins de Sark. Goûter le sandwich au crabe provenant directement des eaux cristallines de Sark.

€ / Rue de La Seigneurie, GY10 1SF
@ s a r k _ h a t h a w a y s

THE ROCKMOUNT

Un pub en bord de mer à Cobo Bay, parfait pour un fish & chips au coucher du soleil. Locaux, touristes, familles : tout le monde y parle un peu plus fort quand le ciel devient rose.

€ / Cobo Coast Rd, Castel, GY5 7HB
@ t h e r o c k m o u n t g s y